

NAMUR

« Vous la accompagnez toujours. Vous n'entrez pas chez elle, vous ne cherchez pas à l'embrasser. » **Benoît BAERT**

45-55 ans, c'est la catégorie d'âge la plus représentée dans cette agence matrimoniale namuroise.

Quand on vous aime, chantait Jean Gabin, il fait très beau...

EdA - 403535965



Un retour en odeur de vieille France

L'agence matrimoniale redevient tendance. Il en existe une seule à Namur, captant les désenchantés de l'amour par clic interposé.

• **Pierre WIAME**

Au rez-de-chaussée d'un immeuble de rapport, rue du Lombard, au bout d'un couloir, derrière une banale porte d'appartement. L'unique agence matrimoniale de Namur, Unicis, crèche là, en toute discrétion. Nous y rencontrons son improbable patron, Benoît Baert, 58 ans, ancien cadre de banque. Il explique ce qui l'a motivé à reprendre cette activité plutôt insolite, en 2010, au regard de l'expert en bons placements bancaires qu'il a été.

« J'ai quitté ma femme cette année-là. J'ai divorcé. Après coup, je me suis dit : étions-nous bien assortis ? Finalement, pas trop non. » De la banque à l'agence, l'affable Namurois est resté dans le feutré. Son mariage a quand même cartonné en nombre d'années, et fructifié : 28



EdA - 4035376034

Si la société et les mœurs évoluent, une constante demeure : l'être humain cherche souvent à vivre en couple.

ans, cinq enfants. Vu de 2018, il est presque préhistorique.

On croyait le concept de la boîte à marier anéanti par la révolution technologique du web et la flambee d'une volée de sites de rencontres. Le net a effectivement fait le ménage. Mais on hallucine. Tous les âges y sont, de 23 à 87 ans, avec

une forte représentation de la tranche 45-55 ans.

Si des « geeks » de la génération « clic » recourent à l'agence, c'est que le net n'est pas la panacée.

« Actuellement, quelque 170 candidats sont encore libres. Je ne leur ai encore adressé aucune proposition de rencontre. » L'entremetteur, bien

physique, plus écoutant qu'un écran connecté, rassure, reconforte, fait reprendre confiance. Même à l'ère du net, qui donne l'illusion du contact facile et accessible à l'infini, trouver son âme sœur ne va pas de soi. L'amour prend parfois de longs et curieux détours avant d'arriver à bon port.

« Tous ceux qui reviennent vers une agence ont été extrêmement déçus de la virtualité. Je ne compte plus les histoires de faux profils, de dissimulation d'âge, de mensonges, de mystère, de vulgarité, d'inélégance. » De cœurs d'abord enflammés sous couvert d'anonymat, puis transpercés avec fulgurance. D'emballement et de papillons dans le ventre sur des sites transformés en terrain de chasse, parfois dénoncés pour pululer de coups d'un soir et de coups tordus, d'hommes mariés avides de refaire leur libido et, accessoirement, de trouver une sex-friend qui ne les emmerdera pas trop. Quand ce n'est pas l'enivrante aventure qui se perd dans la débâcle des sentiments et des frustrations et qui dérive en harcèlement pur et dur.

Aux mecs qui cumulent les plantages, il les rappelle pour un tête à tête entre hommes. Il les briefe avec des fondamentaux : être soigné, net, avoir les ongles coupés et plusieurs chemises. « Je leur dis qu'une femme est observatrice. Elle voit toujours si vous portez la même chemise que la dernière fois. »

Pourquoi se donner tant de peine ? Pour être aimé. Jean Gabin l'a chanté : « Quand quelqu'un vous aime, il fait très beau » ■

Composition de famille exigée

A l'agence namuroise fondue dans l'immeuble de rapport, pas de lézards dans le potage. On place de solides garde-fous et on ne s'emballe pas aussi vite que sur un écran.

« Avant d'arranger une rencontre, je demande un certificat de bonne vie et mœurs, une composition de famille.

À la fin, je les invite à signer une attestation sur l'honneur. Les personnes doivent être libres, mais aussi sérieuses et motivées. Je veux savoir à qui j'ai affaire et j'attends d'elles de la coopération et, surtout, du respect. »

L'ex-cadre de banque procède ensuite à un test caractériorologique. « C'est mon examen à moi et il est gratuit. Que leur est-il arrivé ? Pourquoi sont-ils là ? Que veulent-ils ? Que ne veulent-ils plus ? Je ne vais pas trop dans les détails mais, souvent, sans poser les questions d'ordre plus intime, ils se livrent. Donnent des précisions inouïes. D'éventuels troubles de la sexualité, par exemple. Des dysfonctionne-



l'alchimie amoureuse entre deux êtres reste mystérieuse et insondable. Quand l'amour ne vient pas tout seul, ou difficilement, il faut parfois forcer ou aider le hasard.

ments. Des fantômes. Une maladie. J'ai parfois l'impression qu'ils sont comme à condense. Ma concentration est maximale. À partir de là, j'essaie de faire des couples, un peu au feeling aussi. »

Le bureau de Benoît Baert vibre d'une diversité de vies, où s'invitent les aléas de l'existence et les complexes travers de l'âme humaine, parfois insondables ou romanesques. Il adore ça, ce goût des autres : « Le contact est franc, chaleureux. Je romps

la glace. » Benoît Baert n'abandonne pas ses brebis égarées sur le cruel champ de bataille amoureux. « J'attends d'eux un retour, un compte rendu. »

L'alchimie a-t-elle opéré ou ce fut le râteau ? Les atomes se sont-ils accrochés ? Ils doivent clairement dire s'ils se reverront ou s'ils veulent passer à autre chose.

« Je leur conseille toujours deux rencontres. À la première, ils ont la trouille, sont coincés et pourraient se manquer. » ■

VITE DIT

Pas de photo

Pour ne pas badiner avec l'amour, la photo est proscrite. « Une personne ne peut se réduire à une photo. On peut être quelqu'un de bien, de beau même, et être complètement moche sur une photo. » Or, sur le net, c'est souvent la photo qui fait tout.

Où et quand ?

Il coache et conseille : « Lors du premier contact téléphonique (c'est toujours le Monsieur qui téléphone à Madame ou Mademoiselle), on ne s'épanche pas, on ne raconte pas sa vie à un inconnu, on ne parle pas de son patrimoine. Seules questions à poser, très plates : Où vous voir, quand et à quelle heure ? »

Pas sur la bouche

Attention, on entre dans le vif du sujet. Aux hommes, il conseille toujours la même chose : « Vous la accompagnez. Vous n'entrez pas chez elle, pas de bisou sur la bouche non plus. Ne pas se montrer trop empressés ou collants. » Rester cavalier servant. Et aux dames, il dit : « Ne le faites pas entrer chez vous. Faites-vous respecter. Vous n'êtes pas un objet. Si le charme a opéré, il faut le faire patienter avant d'aller plus loin. De deux à quatre semaines, voire plus. C'est selon. Les fiançailles, avant, c'était beaucoup plus long.

(Rires). Il ajoute : « S'il est toujours prêt à vous revoir trois semaines après, c'est peut-être qu'il est amoureux et que c'est un homme bien. » Il favoue : « Oui, nous sommes un peu vieille France. » Il ne faut pas demander la lune non plus : « Un homme de plus de 100 kilos qui demande une femme très mince, je dis stop. Un homme de 72 ans, qui rêve d'une fille de 30 ans, je dis : Stop. Mission quasi impossible. »

« Nous aidons le hasard »

L'agence, officiellement agréée, ne promet ni lune ni ébats torrides. Elle ne peut couler dans le béton aucune promesse sur quelque chose d'aussi volatil et irrationnel que la relation amoureuse. « Nous aidons simplement le hasard, en faisant correspondre les affinités, les passions, les données physiques. Celui qui préfère une femme ronde peut me le dire, oui. » Cette science du cœur est bien sûr inexacte. Ça s'en va et ça revient, c'est fait de tout petits riens, comme dans la chanson de Claude François. C'est chaud ou glacial. Ou dans l'entre-deux. Faudra encore un soir, ou deux. Après, Cupidon fera le reste, parfois des miracles, sans qu'on n'y comprenne rien. « J'ai été invité à une noce, à l'apéro. En juillet 2017. Et ces deux-là, vraiment, on ne les aurait pas mis ensemble. »